

LES TANNERIES

CENTRE
D'ART CONTEMPORAIN

Amilly
Ville des Arts

234 RUE DES PONTS
45200 AMILLY
T. 02.38.85.28.50
WWW.LESTANNERIES.FR

JOËL
AUXENFANS

LES
HAIES

8 OCTOBRE
4 DÉC. 2022

DOSSIER
DE PRESSE

SOMMAIRE

4 ÉDITO SAISON #7 – CYCLE 1

6 COMMUNIQUÉ DE PRESSE

**12 PRÉSENTATION ET PARCOURS
DE L'ARTISTE**

18 PARTENAIRES

19 INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries, vue extérieure
Photo : Takuji Shimmura
Courtesy de l'artiste
et Les Tanneries - CAC, Amilly



ÉDITO – SAISON #7 – CYCLE 1

Les Tanneries – Centre d'art contemporain inaugurent le samedi 8 octobre prochain leur **septième saison artistique intitulée *Les registres du jeu***. Elle s'étendra jusqu'au 27 août 2023, trouvant, pour une proposition située en Grande Halle (Collectif CLARA) ses derniers prolongements dans la saison suivante, à l'orée de l'année 2024.

Cette saison artistique ouvre une nouvelle périodicité de programmation pour le centre d'art labellisé d'intérêt national au printemps dernier. Et ce faisant, un nouveau rythme aussi. Chaque saison s'articulera sur un principe de 3 cycles de renouvellement d'expositions permettant d'avoir pour certaines productions des périodes de diffusion et de valorisation plus longue.

Ce sera ainsi le cas pour *Éclat*, belle et grande installation de Abraham Cruzvillegas, inaugurée en juin dernier : le prolongement de l'exposition (elle se terminera le 20 novembre 2022) permettra de lui donner toute la temporalité qui fonde son « registre » : le temps d'une floraison – celle des ipomées envahissant l'espace – qui va à son terme, dans le dernier instant de la fenaison. Telle une saisonnalité aboutie qui vient résonner avec celle du lieu – l'aménagement discret de cette grande halle ne prétendant pas la domestiquer et masquer les réalités extérieures du climat du parc tout au long de l'année.

Grande horloge de cette vie végétale s'accomplissant, *Éclat* l'est autant pour celle des activités humaines matérialisées par un protocole développé par l'artiste : arpenteur des espaces et des objets délaissés, Abraham Cruzvillegas en saisit certaines temporalités, jouant des registres mémoriaux que nous nous attachons à voir transparaître dans toute pratique archéologique, fut-elle de la simple collecte et de l'apparement : celle par laquelle resurgit du visible. Et aussi de l'intelligible.

Eclat fait lien aussi avec le fil de la saison dernière – *Draw Loom* – qui trouva dans l'imagerie et les mécanismes d'entremêlement des fils du métier à tisser, les conditions d'une mise en œuvre – de toute mise en œuvre ? – focalisées sur l'émergence du motif, de la forme comme traduction du geste, comme l'intelligible du travail mené et remis sur le métier par chaque artiste et où dans le bruissement des mécanismes supposés, le frissonnement de la trame – premier pattern ou *darstellung* ultime – sur laquelle s'accroche les conditions d'un visible et nos figures de pensée⁽¹⁾.

Dans la danse des ipomées grimpantes formant motif dans l'installation d'Abraham Cruzvillegas, s'apparente le jeu des battements des châssis s'ébrouant au cœur de la machinerie tisseuse, seulement permis par le jeu fonctionnel des éléments mécaniques que seul un espace inframince persistant garantit, espace libre et autorisant les déplacements autant que les glissements et par eux, tous les registres du possible.

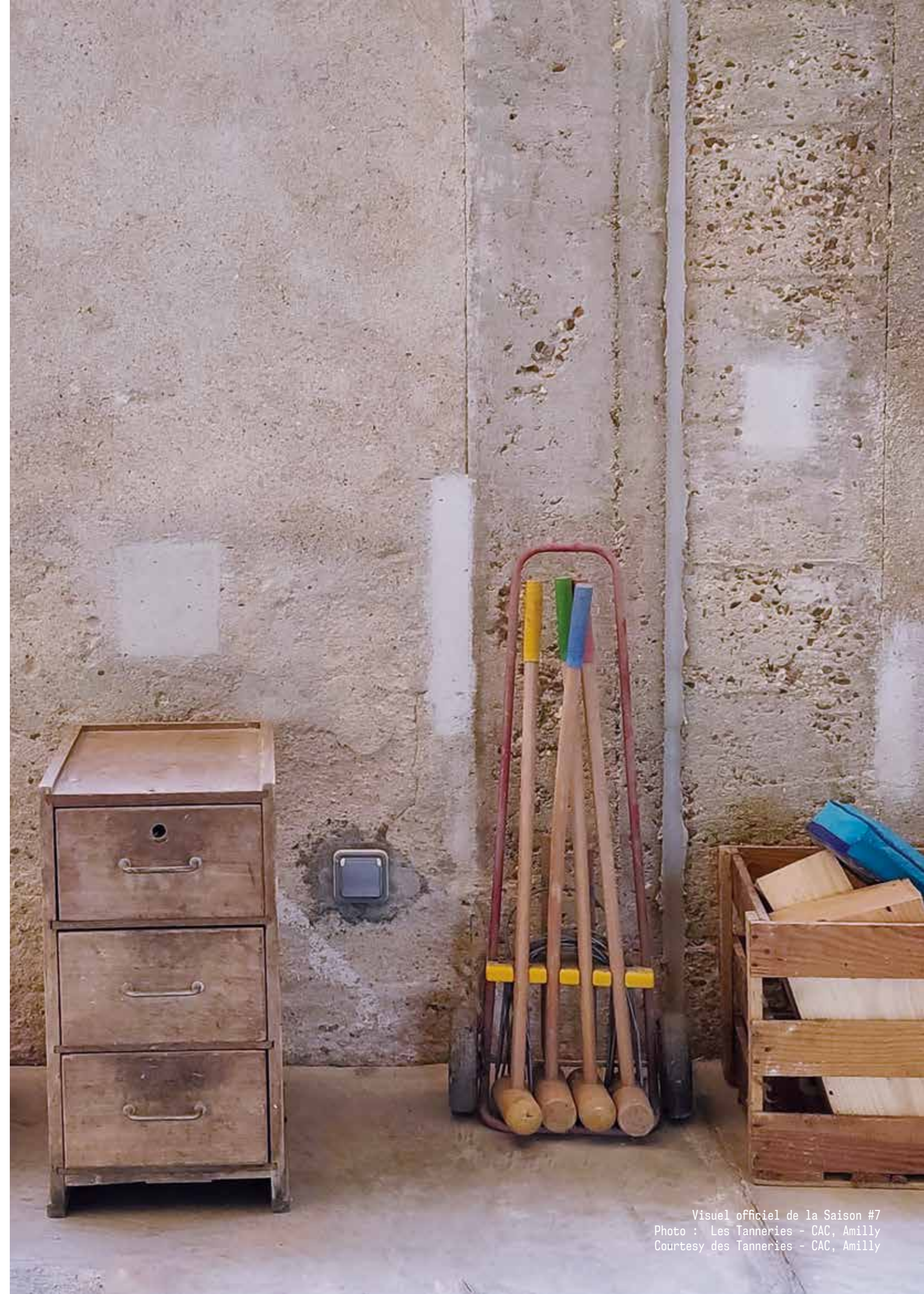
Les registres du jeu forment une invitation pensée comme une belle séquence, à travers un fil d'attention suivant les phases assemblées d'une contiguïté d'instant, d'espaces, de propositions, sujettes à autant de mises en récit (Meris Angioletti, Hélène Delprat, Vir Andres Hera) que de reformulations envisagées d'un geste initial et primordial (Les Simonnet, Natalia Jaime-Cortez), autant de préparation à des équipées propices aux voyages (Victor Cord'homme, Vir Andres Hera) pour aller vers des archipels émergents, à travers de nouvelles géographies et configurations, là où se pensent, s'affichent, s'affirment des territoires et des emprises (encore Vir Andres Hera et *WE ARE* de Sammy Engramer et Guillaume Lasserre, avec Myriam Mihindou, Michèle Magema, Laure Tixier, Marielle Chabal, Audrey Terrisse, Bojana Nikcevic, Laurent Lacotte, Ibrahim Meïté Sikely, Lassana Sarre, Sammy Engramer, Suzanne Husky et Stéphanie Sagot.

Dans la séquence que forme ainsi cette nouvelle saison artistique, un *sample* – à l'image de cette boucle de Moebius inscrite au cœur des Haïes de Joël Auxenfans – se fera rythme. Lauréat d'un 1 % artistique situé à proximité du centre d'art, l'artiste déploiera son geste paysager tout au long de l'hiver, tuilant la saison du centre d'art jusqu'à son terme.

Il sera temps alors de voir se prolonger sur la prochaine saison artistique, dans la Grande Halle, l'extraordinaire bouquet pensé par le Collectif Clara, ourdi de centaines de figures arborescentes, pommiers et poiriers travaillés depuis plus de 2 siècles, au sein du Potager du Roi de Versailles. Le motif répété de ces figures façonnées par le temps, mais surtout par les mains de générations successives de jardiniers, nous parle d'un savoir-faire percevable comme une forme raisonnée, un langage botanique et en cela tout l'intelligible d'un art du geste : celui d'hommes qui, conscient des registres du jeu dont dépendent nos propres écosystèmes, œuvrent à maintenir une permanence transmise au long des saisons répétées, pour un état du monde demain encore regardable.

Ici, l'artiste et le jardinier semblent ne faire qu'un. Michelangelo Pistoletto ne s'opposerait certainement pas à cette idée.

(1) Cette saison sera l'occasion de lancer une nouvelle édition conçue avec Klaus Spiedel et Nikolaus Gansterer autour de l'exposition *Figures de pensée*, temps fort de la saison #6 – intitulée *Draw Loom* – et qui marquera une première collaboration avec les Editions Dilecta.



LES HAIES

« Une question de faire », prémonitions

Exposition du 8 octobre au 4 décembre 2022
Commissaire : Éric Degoutte

Vernissage le samedi 8 octobre 2022
à partir de 14h30

Visite presse sur demande

>> **Le 8 octobre : Navette bus Paris < > Tanneries**

Aller : départ depuis Paris à 12h

(Place Denfert-Rochereau)

Retour : départ depuis Les Tanneries à 20h

-

Infos et réservations avant le 6 octobre

02.38.85.28.50 / contact-tannergalleries@amilly45.fr

L'exposition de Joël Auxenfans aux Tanneries se détermine d'abord par le principe d'explorations portées par le centre d'art pour esquisser une sorte de paysage du geste artistique contemporain. Un paysage qui se découvre, au gré d'une cartographie recensée et établie, d'étape en étape, de parcours en parcours et de saisons (climatiques) en saisons (artistiques).

Les premiers « reliefs » ont surgi avant même l'aménagement du site (2016), dans le temps des friches : avec Mélanie Drevet et Christophe Ponceau (2012) et Pierre Tual (*Les Renouées du Japon* - 2012) se sont manifestées les premières pousses d'une prise en compte du geste plastique à l'orée des espaces naturels. Approche prolongée avec Nathalie Brevet_Hughes Rochette, en 2015 (*De Loing en loin*), pour signaler la nature d'un site - celui des Tanneries - désormais performé par les nouveaux usages (diffusion, production, médiation) d'un centre d'art pensé comme un lieu de construction et de découverte de nouvelles visibilités.

Benoit Pieron (*Random* - 2018) fera le voyage aux Tanneries, nous propulsant dans des méandres enfouis (18° 22' 38'' S - 42° 2' 34'' O) en plein Brésil (quelque part dans l'état du Minas Gerais) dignes des paysages de Fitzcarraldo : équipés comme le fut Walden (H.D.Thoreau) et fermement décidés, à la lumière du Prospect Cottage de de Derek Jarman, à participer d'une forme de robinsonnade propice à une réflexion sur une rupture civilisationnelle s'imposant à toutes et tous, il nous invita à envisager - comme tout jardinier soucieux des actes essentiels - un nouveau registre dans les conditions de préservation de la vie.

Quelques mois plus tôt, *Sleeper Cell* (édition produite par les Tanneries en 2017) de Suzanne Husky fut réalisée sous la grande Verrière, « ouvrant le champ » de cet espace si caractéristique du centre d'art.

Il surplombe le parc de sculptures et permet notamment d'apprécier le parcours chancelant du *Funambule* (2011) de Philippe Ramette, dans la canopée des chênes, sans que l'on sache si l'enivrement de cette fragile figure titubante est dû à l'élévation qui fut la sienne - et la vue plongeante et édifiante sur la terre des hommes - ou à l'effacement qui fut le sien devant l'effacement des couronnes verdoyantes se raréfiant, se percevant ainsi face à un archipel végétal se réduisant, tel un paysage en mouvement comme celui de nos banquises se clairsemant aux pôles.

Sleeper Cell et *Random* montraient de nouvelles voies, les possibilités de formes de résistance⁽¹⁾ que surent conforter les récents *Portables Gardens* de Lois Weinberger l'été dernier (2022) disposés sous la voute transparente : signal poétique autant que politique, l'artiste autrichien resitue l'importance du paysage jusque dans les non-lieux.

Joël Auxenfans vient forcément apporter ici sa touche, sur le motif et dans cette suite d'histoires de paysage.

Il nous montre toute l'étendue qui s'offre à notre réflexion. Il parcourt en même temps les campagnes comme le philosophe se sert de sa déambulation pour construire - mais aussi mettre à l'épreuve - son propos dans le champ de la philosophie.

Quitte à « sauter quelques haies » pour mieux croiser le cheminement d'Épiqueure.

Les Haies est un projet initié en 2018, d'abord sous une forme d'exposition (Écomusée du Perche) dont l'accrochage dans la Petite Galerie des Tanneries rejoue la mise en jeu et l'idée de mise en scène.

L'artiste n'a alors pas encore engagé concrètement son implantation dans la réalité paysagère qui l'entoure. Il nous fait l'invitation à parcourir pour mieux discourir, sous une tonnelle porteuse de textes : ceux d'une juriste, d'une philosophe et d'un artiste. Chacune et chacun attachés à parler de cette forme d'horizon que sont les haies bocagères. L'ensemble se veut et se fait programme : dès que se dessinent les premiers traits, se forme déjà la trame où se construit l'entremêlement des pensées et des



Christophe Ponceau
Photo : Ville d'Amilly
Courtesy de l'artiste



Pierre Tual, *Les Renouées du Japon*, 2012
Photo : Les Tanneries - CAC, Amilly
Courtesy de l'artiste



Nathalie Brevet_Hughes Rochette, *De Loing en loin*, 2015, *Presqu'île*, Parc de Sculptures
Photo : Simon Castelli-Kérec
Courtesy de l'artiste et des Tanneries - CAC, Amilly



Benoit Pieron, *Random*, 2018 (détail)
Les Tanneries - CAC, Amilly
Photo : Tazio
Courtesy de l'artiste



Suzanne Husky, *Sleeper Cell*, 2017
Photo : Olivier Coulangé, Agence Vu
Courtesy de l'artiste



Philippe Ramette, *Funambule*, 2011
Presqu'île, Parc de Sculptures
Photo : Simon Castelli-Kérec
Courtesy de l'artiste, les Tanneries - CAC Amilly et la galerie Xippas

formes racontées, dans l'histoire de ces frontières géographiques autant que sémantiques, mais aussi l'expérience de leurs limites : à bien considérer les haies, entre construction (initiée dès le Moyen Âge) et effacement (engagé seulement au lendemain des 30 Glorieuses), se fait jour l'étendue d'une prospective pour Joël Auxenfans.

Dans la mobilité des notions, le glissement de champ à champ s'enrichit, d'abord parce qu'il s'agit de « culture » : qu'elle soit agricole, liée à la terre ou considérée sous l'angle de la fructification des connaissances, par-delà l'état de nature, combien de pratiques partagées, dans une « sorte d'équilibre entre la poussée végétale et les besoins humains » nous dit l'artiste.

Il est temps d'engager le pas et en 2020-2021, à Piacé le radieux, l'alignement se produit : les conditions sont requises pour engager le geste dans le paysage. Et y positionner le regardeur et sa question.

À l'époque s'esquissent les grandes lignes du monde de demain, celui des « engagements 2030 » traduits par 17 Objectifs de Développement Durables (ODD). Parmi eux, le 15^{ème} nous parle de vie terrestre, de préservation, de restauration des écosystèmes terrestres, de réduction de l'érosion des sols. Au-delà de l'artificialisation des sols, l'enjeu de renaissance s'affirme dans le besoin de favoriser les obstacles naturels. Les haies – tout comme *les Haies* de Joël Auxenfans – deviennent un *prospect garden* à part entière.

Suivront Saulx Les Chartreux à la Ferme du Pas de Côté (association Animakt) et tout récemment à Melle avec le Frac Poitou-Charente à l'occasion de la 9^{ème} Biennale d'Art Contemporain.

Ses *Haies* trouveront une nouvelle expression, dès l'automne 2022 et au cours du printemps qui suivra – dans ce temps de renaissance végétale qui le caractérise – sur le territoire du montargois et plus précisément sur celui communal d'Amilly.

À l'aube de cette émergence dans le paysage local, il convient de pointer une autre forme de « renaissance » : celle d'une politique de soutien à la création dans le cadre du dispositif de 1% artistique, portée par la Région Centre-Val de Loire. Joël Auxenfans est lauréat pour un aménagement paysager lié au développement du Lycée agricole Le Chesnoy.

L'exposition *Les Haies* dans la Petite Galerie est aussi l'enjeu d'un vaste chantier : celui de préparation et d'accompagnement des publics, à commencer par ceux de l'établissement d'enseignement, dans la découverte du geste artistique de Joël Auxenfans et dans son appropriation, tout au long de son déploiement dans l'espace, celui de la salle d'exposition comme celui des zones paysagères investies.

L'équipe du centre d'art, sous diverses formes, rythmera le temps de la « mise en œuvre du paysage » sur presque une année.

Pour Joël Auxenfans cette exposition est aussi l'occasion d'appuyer l'idée d'une continuité entre des moments différents d'une œuvre qui s'étend sur trente ans. Et de « re-considérer l'acte philosophique comme moyen de déjouer les modes et les aveuglements dans lesquels nous sommes pris selon une spirale de destruction généralisée » écrit-il dans sa note d'intention. Cet acte se fait architecture de sens, et semble former un arc porteur résonnant avec la structure en ruban de Möbius associé au Troisième paradis⁽²⁾ de Michelangelo Pistoletto, une autre belle présence, qui se diffuse dans le projet des Haies .

Il y est aussi question de « renaissance », ce qu'en 2012 Beaux-arts Magazine donnait comme la réponse de l'artiste à la fin du monde. L'image est belle et c'est avant tout une autre belle invitation, un manifeste pour un art appelant à une autre forme de civilisation : « La pensée doit être en mouvement. Et si l'art est capable de se mettre en relation avec la philosophie et la politique, il aura un effet beaucoup plus important que la religion. C'est à la créativité de prendre l'initiative et de savoir qu'elle touche le point vital de l'existence humaine. L'art, c'est le centre »⁽³⁾.

Il est bien question de s'installer dans le paysage, et s'y voir le regarder pour pouvoir prétendre s'y inscrire.

Un peu à l'image des *Géants* de Jacques Julien, présents dans le centre bourg d'Amilly, à fleur de coteau, dans le verdoyant d'une prairie surplombant la Vallée du Loing.

Pour l'image, sachez qu'un géant est resté aussi à Piacé-le-Radieux.

(1) Il s'agit ici de faire référence aux *Jardins de résistance* de Gilles Clément (2009).

(2) *Terzo paradiso, Troisième paradis*, Michelangelo Pistoletto. L'artiste italien qui a inventé et dessiné ce signe et l'a présenté lors de nombreuses installations internationales, est à l'origine de Cittadellarte-Fondazione Pistoletto, à Biella en Italie. Il a décidé de prêter ce signe gracieusement pour des projets artistiques, sociaux, éducatifs et environnementaux, cartographiés et documentés au sein du réseau international « geographiesofchange » <http://www.geographiesofchange.net/>. Michelangelo Pistoletto a accepté de prêter au projet d'installation « *les Haies* » un fragment de son livre « *Impliquons-nous ! Dialogue pour le siècle* » co-écrit avec Edgar Morin, et paru aux éditions Actes Sud en 2015.

(3) M. Pistoletto, *Le Monde*, 24 août 2008.



Loïs Weinberger
Portables gardens, 2022
Vue de l'exposition (détail)
Photo : Les Tanneries – CAC, Amilly
Courtesy de l'artiste



Jacques Julien
Les géants, 2016 (détail)
Photo : Simon Castelli-Kerec
Courtesy de l'artiste et des Tanneries
© ADAGP, Paris, 2022



Joël Auxenfans
Simulation de plantation des Haies chez
Céline et Michel Ragot, à Pervenchères
Photo : Joël Auxenfans
Courtesy de l'artiste



Michelangelo Pistoletto
Le Troisième paradis
Courtesy de l'artiste



DECENT
ILS
ET
AGGRAVE
NT LES
INEGALIT
ES
SOCIALES

Joël Auxeufans
Photo : David Commenchal
Courtesy de l'artiste

NOTE D'INTENTION DE L'ARTISTE

LES HAIES ET ÉPICURE

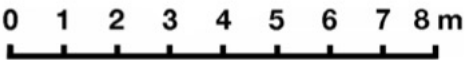
Présenter côte à côte dans une exposition d'art contemporain d'une part une installation et d'autre part une tête modelée d'après l'antique peut paraître anachronique ou incohérent. D'un côté la mise à distance par des moyens numériques et par une construction démontable en bois/aluminium/bâches PVC dont la fabrication est déléguée à des prestataires professionnels, de l'autre un regard subjectif sur un patrimoine culturel, une réalisation à la main et à l'outil à l'atelier, une formalisation figurative classique, des matériaux ancestraux, quasi archéologiques...

Ce télescopage formel et temporel n'est pas seulement là pour appuyer l'idée d'une continuité entre des moments différents d'une oeuvre qui s'étend sur trente ans. Le titre proposé *Une question de faire, prémonitions* est pourtant bien là pour signifier par delà des métamorphoses cette vision constante. Pour autant réaliser deux mois et demi avant une exposition personnelle une ultime pièce visuellement en contradiction apparente avec les œuvres qui la précèdent pointe davantage une fondation désignant ce qui fonde et contextualise pour moi un projet artistique aujourd'hui. Qu'on le veuille ou non, la création contemporaine repose AUSSI sur l'héritage des anciens, ce qui n'invalide pas les nécessités des ruptures successives des modernités et alors que cela n'oblige personne à s'y référer constamment. C'est seulement il me semble une forme de vérité à la fois évidente mais qui prend en ce moment précis une dimension nouvelle.

JAMAIS il n'a été question de la disparition massive des conditions du vivant, à part en pleine guerre froide nucléaire, menace qui n'est pas, loin s'en faut, écartée mais qui n'est qu'un avatar de la menace plus globale qui s'est formée ces dernières décennies. Je veux parler bien-sûr de crise climatique. Aussi dans l'augmentation des tensions à la fois physiques, psychiques, individuelles et collectives, locales et mondialisées qui se déploie au jour le jour, la réaction de beaucoup dont je fais partie consiste à tenter d'agir en hiérarchisant les priorités. Entre s'engager dans des combats politiques et ceux de transformations locales, entre des gestes quotidiens vertueux de recyclage et le besoin de se rassurer par des petits bonheurs volés au contexte de dépression générale, notre époque n'est sans rappeler celle d'Epicure.

Aussi est-ce, naïvement sans doute, sous l'égide d'Epicure que j'ai voulu placer cette exposition *Les Haies*. Pour le peu que j'en connaisse, sa philosophie était une réponse aux contraintes de son époque. En le montrant au dessus de nous nous regardant visiter ce lieu, je vois une forme modeste et désespérée de sculpture votive, une dédicace, une appropriation individuelle et une invitation à re-considérer l'acte philosophique comme moyen de déjouer les modes et les aveuglements dans lesquels nous sommes pris selon une spirale de destruction généralisée. Ce n'est donc pas une facétie passéiste à laquelle je me prête dans un lieu de création contemporaine tel que Les Tanneries, mais une recommandation politique : celle consistant à inviter à la création d'une esthétique de sobriété dans le jardin planétaire, qu'il nous faut partout avec les gens d'aujourd'hui re-cultiver pour demain.

Joël Auxenfans
24.8.2022



LES HAIES

PRÉCISIONS SUR L'OEUVRE

Description :

L'œuvre Les Haies comporte trois parties : une haie fruitière en anneau, un panneau d'affichage (en petit au centre du schéma), une haie champêtre rectiligne.

- A. La haie fruitière, de 25 m de diamètre, comportera 32 arbres fruitiers rustiques ne demandant pratiquement pas d'entretien (mirabelliers, pruniers, etc.) et 96 arbustes à fruits rustiques également (groseilliers, cassissiers).
- B. Le panneau d'affichage, d'environ 100 x 240 x 12 cm, en bois massif, permettra une médiation de l'œuvre sur ses deux faces. Le panneau est volontairement assez bas, il se place visuellement au niveau des plantations.
- C. La haie champêtre rectiligne, longue de 50 mètres, comportera 50 plants d'arbre de 5 essences différentes destinées à devenir hautes (arbres de haut jets). Une sélection naturelle s'effectuera dans la durée entre des sujets qui prendront le dessus et d'autres qui, poussant moins haut, constitueront le « bourrage » de la haie.

Ces trois éléments sont liés les uns aux autres par le fait que la haie champêtre crée une perspective monumentale, protège du vent, abrite des auxiliaires (insectes, oiseaux, etc.), l'anneau de haie fruitière crée un enclos, un cycle, une déambulation, tout en produisant des fruits accessibles, savoureux et variés, enfin le panneau d'affichage inscrit une dimension architecturale et politique (agora), par sa fonction de médiation.

Argument :

Les Haies constituent un concept de plantation artistique jouant sur la biodiversité, le dessin dans l'espace et la durée dans le temps des saisons et décennies. Les haies fruitières et champêtres ont déjà été déjà activées en divers lieux, tels que par exemple :

- A. à Piacé le radieux où elles figurent depuis 2021 dans le parcours permanent d'œuvres, comme lors de la Quinzaine radieuse <https://piaceleradieux.com/> .
- B. à Saulx Les Chartreux à la Ferme du Pas de Côté, depuis 2021 avec l'association Animakt.
- C. à Melle, avec le FRAC Poitou-Charente, à l'occasion de la 9ème Biennale d'Art Contemporain, 25 juin - 25 septembre 2022.

Pour le lycée agricole Le Chesnoy d'Amilly, je trouvais intéressant que le dispositif s'organise en ces trois entités : anneau de fruitiers, panneau d'affichage, Haie champêtre rectiligne. On veillera sur place à installer l'œuvre en un lieu dans lequel elles puissent dialoguer entre elles de près ou de loin et rencontrer les publics.



Joël Auxenfans
Le Faucheur
Photo : Joël Auxenfans
Courtesy de l'artiste



Joël Auxenfans
Sculpture d'après une statue romaine
portrait d'Epicure, 2022
18 x 10 x 10 cm
Terre à modeler
Photo : Joël Auxenfans
Courtesy de l'artiste



Joël Auxenfans
Marqueterie, 1996
Photo : Joël Auxenfans
Courtesy de l'artiste

Aspects techniques :

Pour assurer un maximum de résilience à l'œuvre plantée, les précautions suivantes devront être respectées :

Les plants d'arbres champêtres, d'arbres et arbustes fruitiers devront être choisis auprès de pépinières professionnelles (j'en connais un certain nombre), et être de jeunes plants : plants forestiers de deux ans environ pour les arbres champêtres, plants greffés, formés en scions ou quenouilles, de trois ans environ pour les arbres fruitiers.

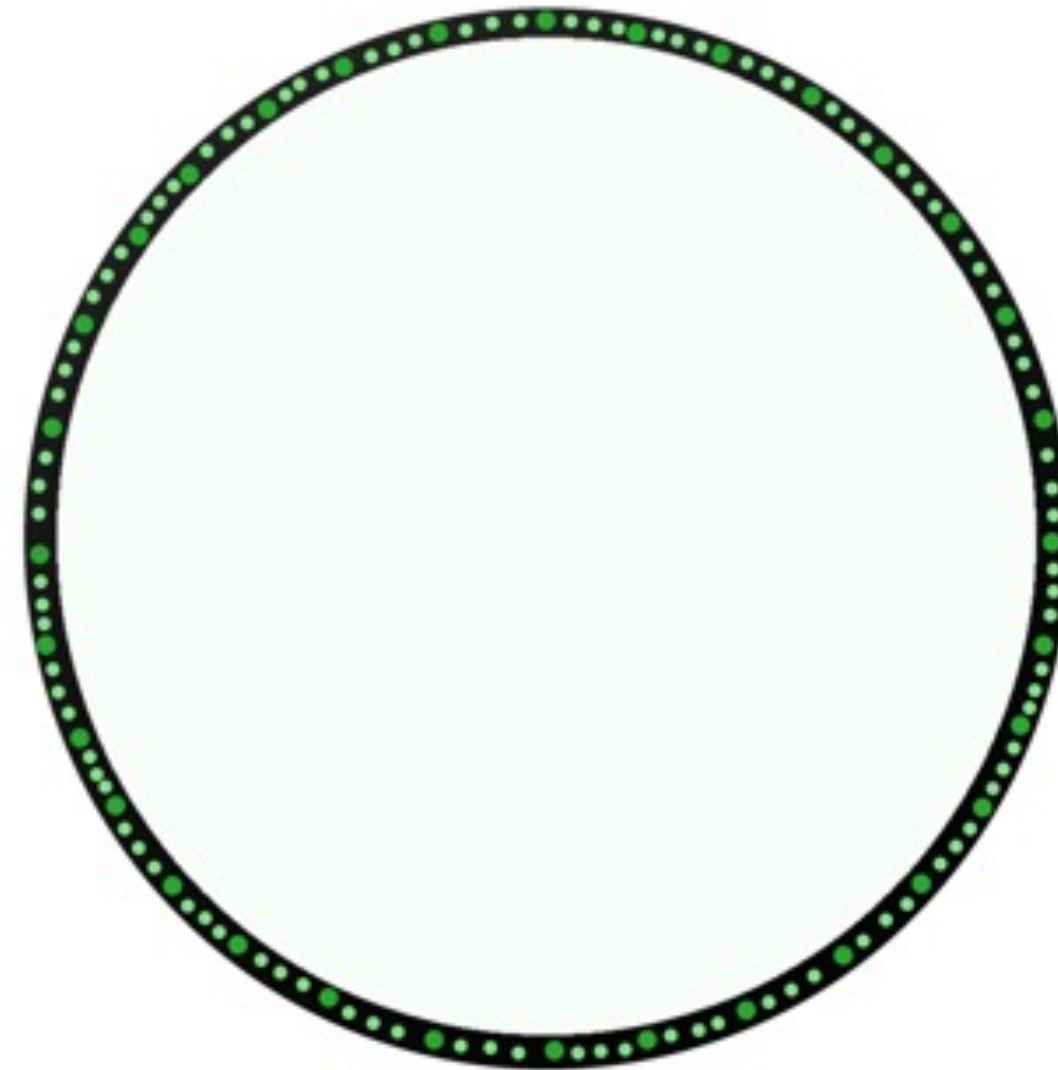
Une fois le repérage et le transfert du dessin de la plantation sur le site, les fosses de plantation doivent être décompactés pour la haie champêtre, et être creusées largement et profondément (40 x 40 x 40 cm) pour la haie fruitière, pour ameubler la terre autour des racines en prévision du développement futur de la plante.

Chaque plant doit être accompagné d'un tuteur correspondant avec éventuellement deux tuteurs et un fourreau anti cervidé si le secteur est infesté, d'un mélange de terreau et terre à la plantation accompagné d'un pralinage (enrober les racines en les plongeant juste avant la plantation dans un mélange d'eau, de terre et de bouse de vache décomposée).

Enfin, sur un bande d'un mètre autour de tous les plants, on versera du broyat de bois déchiqueté en forte épaisseur (20-25 cm). C'est un excellent moyen de créer une microbiologie du sol riche favorisant le bon développement des racines et des plantes. C'est également un bon protecteur contre la sécheresse, même s'il est à prévoir de l'arrosage copieux (10 litres par pied) en cas de sécheresse, à raison au besoin de trois arrosages au minimum l'été.

Le panneau d'affichage ne recevra aucun traitement de surface (lasure ou autre) parce qu'il sera construit en bois massif de mélèze ou douglas, catégorie de bois résistante au pourrissement qui vieillit très bien en devenant d'aspect gris clair. Le dessin et la réalisation du panneau permettra un dispositif sain, aéré, en particulier au pied des poteaux, pour lesquels on déterminera si le sol exige des plots bétons et de la visserie métal galvanisée, ou si, en cas de sol drainant, enfoncer les pieds directement dans le sol en les callant par du granulats de pierres sera suffisant.

L'affichage consistera en tirages numériques sur papier dos bleu de visuels créés par moi-même pour documenter Les Haies, qui seront affichés à la colle à papier peint, et renouvelés périodiquement (l'usure d'un tirage noir et blanc est lente, et presque sans altération de couleur).



PARTENAIRES

Le Centre d'art contemporain Les Tanneries est porté par la Ville d'Amilly. Il reçoit le soutien du ministère de la Culture - DRAC Centre-Val de Loire, du Conseil Régional Centre-Val de Loire, du département du Loiret, de l'Agglomération Montargoise Et Rives du Loing. Sa création a été cofinancée par le Feder et le CPER, ainsi que par la Fondation Total dans le cadre de son partenariat avec la Fondation du Patrimoine. Cette opération est cofinancée par l'Union Européenne. L'Europe s'engage en Région Centre-Val de Loire avec le Fonds européen de développement régional.



Direction régionale
des affaires culturelles



UNION EUROPÉENNE
Fonds Européen de
Développement régional



INFORMATIONS PRATIQUES

Les Tanneries
Centre d'art contemporain
234 rue des Ponts
45200 Amilly



Informations générales :
02.38.85.28.50
contact-tanneries@amilly45.fr
www.lestanneries.fr

Ouvert du mercredi au dimanche
de 14h30 à 18h
Entrée libre

Suivez-nous sur Facebook et Vidéo!



lestanneriescac



lestanneriescacamilly

Contact presse & relations publiques :
contact-tanneries@amilly45.fr

Accès :

- Transports en commun depuis Montargis
Réseau bus Amelys
Ligne 5 Mirabeau < > Hôpital / Arrêt Tanneries

- Par le train depuis Paris
Ligne TER Paris - Nevers
au départ de la Gare de Paris Bercy
Ligne R du Transilien Paris - Montargis
au départ de la Gare de Lyon
Arrêt gare de Montargis

- Par la route depuis Paris
A6 direction Lyon, puis A77 Montargis,
sortie D943 Amilly Centre

